



Entre espoir et soif de justice

▲ Le portrait du dictateur Bachar Al-Assad, sur l'autoroute à l'entrée de Damas, a été repeint avec le drapeau aux trois étoiles de la révolution, symbole d'une nouvelle Syrie libre.

Par Marie Tihon

D epuis la chute du régime de Bachar al-Assad le 8 décembre 2024, un vent d'espoir souffle sur la Syrie. Personne n'aurait pu croire que cette dictature finirait par céder sans un ultime bain de sang. Pour les Syrien·nes, cette date restera à jamais gravée dans leur mémoire. Encore sous le choc, certain·es parlent d'un rêve éveillé, d'autres de l'occasion de pouvoir enfin contribuer positivement à leur pays. Mais les obstacles restent nombreux pour reconstruire un pays brisé par près de quatorze années de guerre, plus d'un demi-million de mort·es et 6 millions d'exilé·es. Aux yeux de la société civile, une priorité s'impose : la justice transitionnelle. Il s'agit de répondre aux exactions commises par le passé, réparer les préjudices, et œuvrer à une réconciliation nationale pour empêcher que ces crimes ne se répètent. Le 17 mai, le nouveau gouvernement a annoncé la création de deux commissions nationales, l'une pour les disparu·es et l'autre pour une justice de transition. Ces instances représentent une avancée significative mais elles soulèvent déjà de nombreuses préoccupations. Le décret limite son mandat uniquement aux crimes commis par le régime d'Assad, et l'implication effective des victimes n'est pas encore garantie. -

La photojournaliste Marie Tihon et son collègue Karam Alhindi se sont rendu·es à plusieurs reprises en Syrie afin d'observer les actions menées par la société civile en quête de justice, de mémoire et de paix.

Fonds pour
le journalisme

Un reportage réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles.



« Tous ces documents sont censés aider à déterminer le sort des disparus. Ce travail est immense. Il faudrait un ministère entier pour s'en charger. C'est pourquoi nous avons besoin d'une coopération entre la société civile syrienne et le gouvernement »

— Qaïs Mourad.



▲ Qaïs Mourad, ancien prisonnier et co-fondateur de l'Association des Détenus et des Disparus de Sednaya revient sur les lieux de son calvaire à l'entrée de sa cellule. Il a survécu à trois années d'atrocités dans cet abattoir humain.

▲ Aujourd'hui libre, il rassemble des preuves parmi les papiers qui jonchent le sol de la prison. Il veut documenter ces crimes afin de réclamer justice pour les 30 000 détenus torturés à mort ou exécutés lors de pendaisons collectives. Il rêve de voir ces anciennes prisons du régime transformées en musées.

◀ Des photos de détenu·es disparu·es, avec les numéros de téléphone de leur famille, sont accrochées sur le monument de la place Marjeh au cœur de la capitale. Des proches cherchent encore désespérément à obtenir des informations sur les 136 000 disparu·es dans les geôles du régime d'Assad.



▲ Zahra Al-Hourani, a été emprisonnée pendant huit ans à Adra et fait partie des 1 700 détenu·es libéré·es à la chute du régime qui tentent désormais de se reconstruire. Demander de l'aide reste, pour beaucoup, un combat en soi couplé à leur situation économique difficile. Les survivant·es ont du mal à obtenir un soutien médical et souffrent de nombreux traumatismes liés aux années de captivité et aux sévices subis. Le plus dur est souvent de se réinsérer dans son propre cercle familial : Zahra a encore du mal à trouver sa place mais elle fait tout pour renouer des liens avec sa fille, sa soeur et sa mère.

« Je ne peux pas oublier les barres en métal et le bruit des portes de la prison, ni les tortures subies lors de mes interrogatoires »

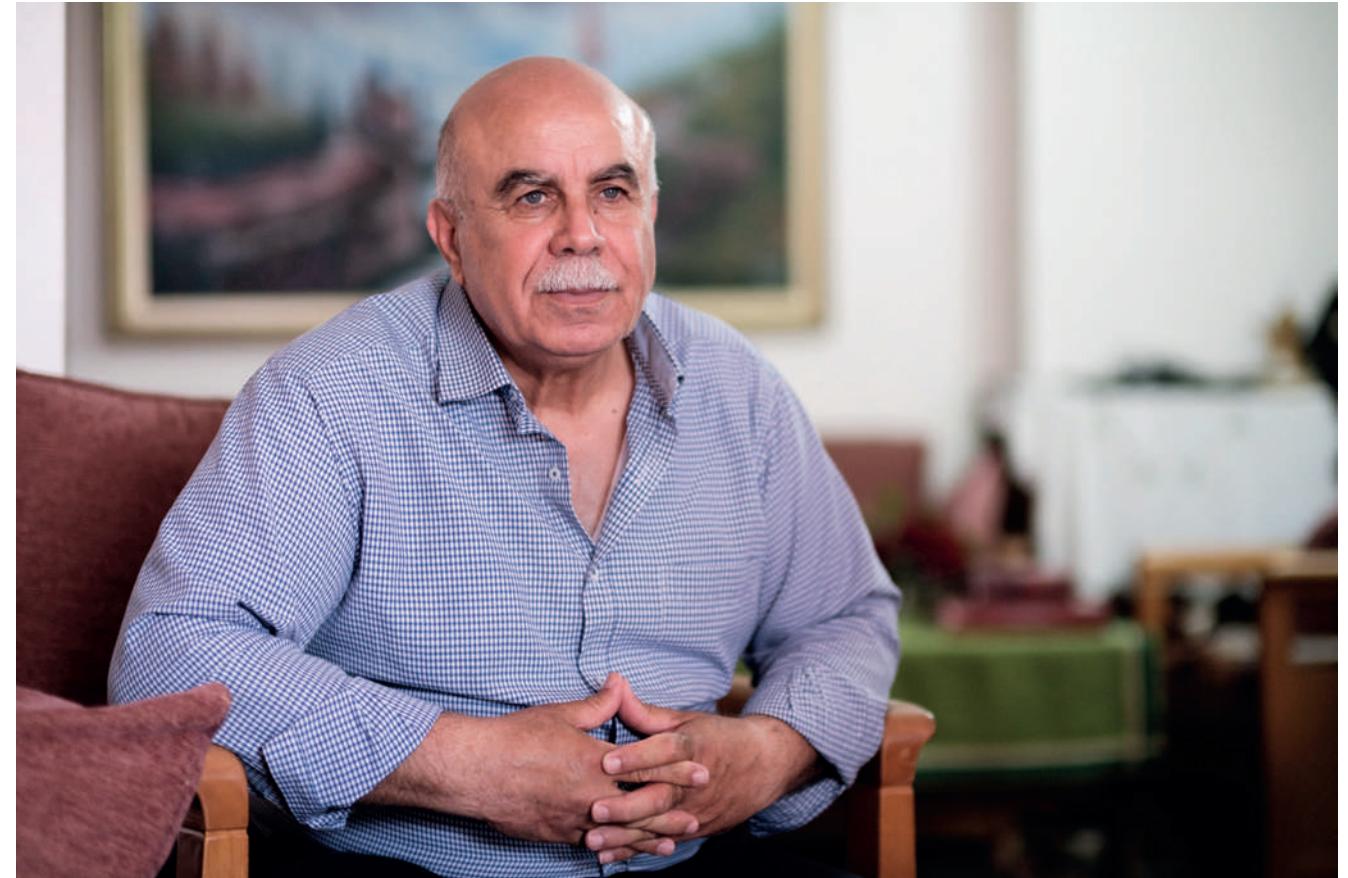
— Zahra Al-Hourani.

« Nous voulons connaître la vérité, et être indemnisé·es, pour que plus jamais cela n'arrive. Aujourd'hui, nous devons nous souvenir d'elles et eux, prendre leurs photos et savoir ce qui leur est arrivé. Nous exigeons que toutes les personnes impliquées dans leur arrestation, leur disparition et leur torture répondent de leurs actes »

— Wassel Hmedeh est sans nouvelle de son frère depuis son arrestation en 2013.



▼ Des familles de disparu·es se réunissent chaque semaine devant des « Tentes de la vérité » installées dans différents quartiers de la capitale. Ensemble, elles veulent commémorer la mémoire de leurs proches et réclamer la lumière sur leur sort. Ces tentes, c'est symboliquement se réapproprier l'espace public pour rendre visible la cause des disparu·es. C'est aussi un moyen de faire pression sur le nouveau gouvernement pour qu'il soutienne enfin les revendications des familles.



▲ A Homs, troisième ville du pays, les douleurs du passé alimentent aujourd'hui des vengeances confessionnelles. Depuis les massacres perpétrés sur la côte en mars dernier, des quartiers alaouites – communauté du clan Assad – sont la cible d'enlèvements et d'assassinats. Mohamed Saleh, ancien prisonnier politique, tente d'apaiser ces tensions. Alaouite lui-même, cet activiste respecté par les sunnites pour son engagement durant la révolution agit comme médiateur entre sa communauté et les nouvelles autorités syriennes. Grâce à ses bonnes connexions, il a pu obtenir la restitution de certaines maisons alaouites saisies par des miliciens. Il se rend régulièrement auprès des familles endeuillées pour les soutenir et tenter d'enrayer ce cycle de vengeance.



▲ Quelques semaines après la chute du régime, l'initiative citoyenne « Nos commencements » rassemble une centaine de personnes au célèbre café Rawda, pour assister à une conférence sur la justice et la réconciliation.

« Nous serons mieux à même de pardonner si un degré substantiel de justice est atteint », défend l'écrivain et dissident politique Yassin Al-Haj Saleh (à gauche), de retour au pays après onze années d'exil. Il a connu la prison, la torture, et l'enlèvement de sa femme portée disparue depuis 2013. Ce jour-là, et pour la première fois depuis tant d'années, les Syrien·nes se retrouvent dans un lieu public pour parler ouvertement de politique.



▲ Dans la cour d'une maison damascène, Safana Bakleh inaugure une exposition en mémoire des débuts de la révolution syrienne. Aux côtés d'autres activistes, cette musicienne honore les valeurs fondatrices de 2011 : la liberté, la dignité, et la démocratie. A travers des séries de photos, slogans et œuvres d'art, elle veut transmettre aux jeunes générations le récit d'une lutte pacifique, longtemps réduite au silence sous le régime Assad. L'art, pour elle, est au service de ce travail de mémoire et du rapprochement des peuples vers la paix civile.

◀ Au milieu des décombres du quartier de Jobar, bastion de la révolution syrienne qui a subi des attaques chimiques au gaz sarin en 2013, des hommes viennent passer leur journée assis sur les ruines de leur ancienne maison. Ils ont été privés pendant des années de se rendre dans cette banlieue de Damas assiégée par le régime d'Assad. Aujourd'hui ils espèrent que la levée des sanctions économiques pourra aider à la reconstruction du pays.

Festival rencontres inattendues

musiques et philosophies

29>31 août 2025

Quels sont nos liens ?

lesinattendues.be /rencontres.inattendues **Tournai**

Logos of sponsors and partners:

- Province de Hainaut
- la maison de la culture de Tournai
- notélé.be
- LA FABRIQUE DE THÉÂTRE
- culture.wapi
- FÉDÉRATION WALLONIE-Bruxelles
- Loterie Nationale
- BRUSSELS SCHOOL IHECS
- Belfius
- Entreprises générales DHERTÉ S.A.
- La 1ère
- MU3
- LE SOIR
- philosophie
- artemica
- MAHADOK
- Simtech
- WAFFLE factory
- GROUP VANDECARTEEL

Abonnement digital

60 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en numérique
+ Accès à nos contenus audios

Abonnement papier

65 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en version papier,
livrés directement
dans votre boîte aux lettres

Abonnement combiné

90 € /an

4 numéros
+ 1 hors-série
en versions papier
et numérique
+ Accès à nos contenus audios et archives

Pour vous abonner :

- www.kiosque.imagine-magazine.com
- abonnements@imagine-magazine.com
- 04 380 13 37
- Compte bancaire : BE10 7320 7178 5004 (CBC)

Réduction : -5 €
pour les étudiant·es, les enseignant·es, les chômeur·euses, les pensionné·es et les BIM.

S'abonner ou offrir Imagine c'est :

Prendre le temps de bien s'informer

S'extraire des sollicitations constantes

Soutenir un média vivant, libre et constructif

www.imagine-magazine.com